

Le message de St. Claude.

Forges de Brévilly, le 29 Mars
1908

Vie très-calmes à Brévilly depuis
le dernier passage du Message
les vacances de Pâques ont cepen-
dant rompu la monotonie,
Écrite qui faisait à l'avance la
nomenclature des événements
prévus de la semaine de Pâques
nous disait. Lundi, visite à Carignan.
Mardi arrivée ^{du général de mission} de Carignan, Mercredi
opération d'Anne-Maria (pour des
granulations à la gorge) Jeudi
arrivée du peon, quelle chance!
Sous les jours quelque chose.
La pauvre Securite ne partagea pas
sa joie, son opération qui était peu
de chose l'a fort énervée car elle
s'est réveillée avant que ce fût fait
et elle fut forcée de hâter elle-même
sa gorge à l'opérateur ce qu'elle fit sans
enthousiasme aucun.

Notre mission fut précisée par
 laquette adreçablement à Nancy
 qu'Herman a dû connaître à Rou-
 logne, il est très bon et s'est beau-
 coup amusé de la joie, puis de
 l'arrivée des enfants à l'occa-
 sion du paon, car nous avons
 un paon, un paon de la
 Brigue "même qu'il a une
 paonne", disait M^r Castel le
 lendemain de son arrivée
 conformément aux prévisions
 de l'église c'est le Vendredi qu'il
 est arrivé, depuis la veille et
 avant la lettre et la dépêche d'Ille-
 vi, on allait voir à tous les trains,
 on regardait même de la man-
 son si on l'apercevait en gare
 Emmanuel était persuadé
 qu'il apercevait la tête (c'était
 un énorme entonnoir rouge
 d'une machine agricole.)
 Enfin le Vendredi à 7 $\frac{1}{2}$ du soir

Les animaux sont signalés, on
 va les chercher en pompe à la
 gare. -- et avec une brochette
 Ils étaient superbement embal-
 lés, (Henri devrait prendre un
 brevet) dans des cadres de bicy-
 clettes garnis extérieurement
 de toile d'emballage, selon la recom-
 mandation d'Henri on ouvre
 la porte au faon et on garde le
 faon, mais on la garde cachée
 alors qu'on eût dû la mettre
 en évidence aussi que le disait
 la lettre le faon passe la nuit
 à l'écurie et le lendemain
 à 5h du matin il file après
 s'être posé un instant sur le
 toit de la salle de bains, toute
 la journée les enfants par un
 temps affreux ont battu la
 campagne pour le retrouver,
 de qu'il passe le soir on a battu
 le débarcadere, promis des récompenses.

on y ajoutait des pucierres à S^t Aubain,
 pauvre paon il était parti sans
 même que je l'ai eu vu, en
 effet, j'étais alors reprise de ma
 bronchite et condamnée à la
 réclusion. Vers 8h du soir des gar-
 çons nous le signalent sur un
 arbre du verger, puis on ne le
 voit plus, le lendemain les petits
 basset le découvrent dans leur
 jardin on lui donne la chasse
 et il entre hâtivement par la fenêtre
 ouverte dans leur chambre
 enfin nous le tenons, le lendemain
 à midi nous les avons enfermés
 sous deux pendant quelques
 jours, ils sont maintenant
 parfaitement acclimatés, mais
 la pauvre ne pond pas encore
 au grand désespoir des enfants
 qui ne cessent de la contempler
 pour deviner si l'œuf va lui
 en pousser, on s'imagine facile

sortes de choses qu'il semble
 que depuis quelques jours il
 lui pousse des plumes blan-
 ches à des endroits ou elle n'en
 avait pas avant, qu'elle se
 poste devant la porte de la
 basse-cour, qu'on voit très-bien
 qu'elle attend qu'on l'ouvre
 pour aller pondre, bête de
 temps en temps vient me dire
 "Vous savez, Meunier, pour la
 paille il faut écrire à mon
 Oncle Henri de venir vous don-
 ner une consultation, c'est lui
 qui s'y connaît pour la faire
 pondre, nous, nous avons beau
 faire nous n'y arrivons pas"
 Et le bon cependant lui fait la
 roue du matin au soir

Notre curé M^r l'abbé Ducot que
 plusieurs connaissent a été
 nommé Doyen de Sigery-le-Selt
 Dimanche nous avons eu ici

5
une réunion intéressante.
48 de nos ouvriers ayant plus
de 30 ans de services ont été invi-
tés à boire le Champagne avec
nous, Charles leur a lu un
petit boniment, Marguerite,
Mme Castel et moi avons rem-
pli les flûtes et bu avec eux
à leur santé, on leur a
remis à chacun un billet
de 100 et on a pris leur pho-
tographie, ils étaient fort con-
tents et nous serons de plus
que cette petite fête a fait dans
le pays et parmi nos ou-
vriers excellente impression.

Nos élections ont été chaudes,
6 modérés ont été élus contre
6 socialistes et pour avoir le
maire et l'adjoint de notre côté
on a dû élire 2 vieillards de 80 ans.
L'ancien conseil était socialiste.
Mon mari et mes enfants vont

87

bien, pour moi je me sens beau-
coup plus reposée, mais le Dr
m'a fait mettre avant hier un
vésicatoire et m'a prévenue que
j'en avais encore pour longtemps.
Mon vésicatoire a beaucoup don-
né, je ne souffre pas, je n'ai
pas l'air malade, mais je dois
prendre des précautions aussi
dois-je à mon grand regret
renoncer à assister aux
saintes Communions des chers
neveux et nièces, je ne les
oublie pas cependant.

Nous avons eu il y a 8 jours
la bonne visite de Gaston lors
de son retour de Requin-
mont, oui, pecons. comme
dit Bourzague, pecons souset
de Port Luce pour ces chers
et railhants éprouvés que nous
avons fait l'appréciation
que fait Bourzague de Gaston, d'après

M. Bonnard je l'ai entendu faire
en d'autres termes par M. Castel
qui me disait qu'étant chez Dupont
il avait l'occasion de voir bien des
filateurs, il n'en connaissait au-
cun plus fort que Gaston

A Pierre Dupont j'ai écrit à Pierre
Inemesson pour la représentation
de la marque de Champagne Dubet
et fils, il m'a répondu qu'ils avaient
à Bordeaux un représentant pour
toute la région du midi, mais que vo-
lontiers il s'informerait pour une
autre marque, de mon côté aussi je
m'informerais. Pour l'appareil chino-
is mirumax il ne connaît pas
à quel dans les parages "lele comvien-
drait, écrit-il je crois à Paris car il faut
beaucoup de bagout et d'entrain, quand
on possède bien son affaire et que l'on se
remue, on peut arriver à se faire en
cette représentation de 2 à 3000 fr. au bout
de la 2^e année et de plus c'est très in-
téressant, Henri en a chez lui

Je ne connais pas encore la date de la 1^{re} Communion de ma filleule Ida à laquelle je compte offrir un souvenir. Je ne puis faire de projets, mais je désire beaucoup aller à Lourdes avec Robert et Anne-Marie et voir la chère Colonne de Beffy. A l'usine on a lévit pendant la mission la Statue du Sacre-Saint qui occupe le centre de la cour, j'étais déjà souffrante et me suis mise de mon lit à cette fête désirée.

Les affaires sont satisfaisantes, on compte encore la rivière près des bureaux pour établir une turbine actionnant une dynamo qui ferait marcher toute l'usine en temps normal. La vieille turbine. « D'abord toi, la turbine, la turbine, D'abord toi, ton beau-frère y men a pas, que chantarent Jacques, Longagne et

Charles aux temps béniés du
collège Notre-Dame, va disparaître
du village on bâtit un presbytère
et une salle d'œuvres.

Avant-hier je vais embrasser Emmanuel
deus son lit, il me dit
"Mon Oncle Pierre Collette, il a fini
son tour en barque?" Ensuite
il me dit "Bonsoir Maman, si douce,
si amable et comme je es..."

"Je sais quels amours votre femme
Maman a avec son personnel
de St-Jacques et combien la maison
doit sembler solitaire les soirées
d'hiver, mais ce n'est pas sans un
serrement de cœur bien douloureux
que nous quitterons la chère maison
l'énorme de nos joies, de nos souffrances,
qui abrita nos chers morts, où tout
vous rappelle le souvenir de notre
cher Papa, où je le recherche instinctive-
ment partout quand j'y retourne..."

Adieu, je vous embrasse, mais n'est-ce pas
je suis la vieille Cécile le 26 mai



Puisque ma lettre n'est pas parvenue hier
et que Jacques aime les mots
d'enfants, disons-lui que le 20
jour sa filleule Geneviève (qui
sur la photo ci-dessus t'ôte les yeux
au Ciel comme une sainte sur
une image) sourrait d'aise toute
seule, nous lui demandons le
sujet de sa joie. "Je pense que ça
sera si gentil quand nous verrons
la mère Paon apprenant à tous ses

